



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**83 | 2006**  
**Hommage à Henri de Contenson**

---

## Autour des ivoires de Beersheba

Jean Perrot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/228>

DOI : 10.4000/syria.228

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 159-165

ISBN : 9782351590515

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Jean Perrot, « Autour des ivoires de Beersheba », *Syria* [En ligne], 83 | 2006, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.228>

---

## AUTOUR DES IVOIRES DE BEERSHEBA

*Jean PERROT*  
*Directeur de recherche honoraire au CNRS*  
*Paris*

---

**Résumé** – La « culture de Beersheba » est datée aujourd'hui entre 4200 et 3900 av. J.-C. Elle témoigne sur cet horizon du développement matériel et culturel du Proche-Orient dans les marges occidentales du grand désert syro-arabe. Parmi les figurines en ivoire qui caractérisent cette culture, la représentation d'hommes nus portant un étui phallique constitue un trait de caractère africain suggérant des contacts avec les cultures taso-badariennes de la moyenne vallée du Nil.

**Abstract** – The « Beersheba culture », dated today between 4200 and 3900 BC, witnesses the material and cultural development of the Near Eastern region on the western fringes of the Syro-Arabian desert. Among the ivory figurines characteristic of this culture, representations of men wearing a phallic sheath, a distinctive African trait, are suggestive of contacts with the Taso-Badarian cultures of Middle-Upper-Egypt.

خلاصة – تؤرخ ثقافة بئر سبع اليوم بين ٤٢٠٠ و ٣٩٠٠ ق.م. شهدت هذه الثقافة خلال هذه الفترة تطوراً مادياً وثقافياً في الهامش الغربي للصحراء السورية العربية من الشرق الأدنى. وتشكل التصاویر الإنسانية العارية من بين التماثيل العاجية التي تميز هذه الفترة، والتي تحمل أغطية لأعضاء الرجال الجنسية، صفة إفريقية مميزة، مما يعطي الانطباع بوجود اتصالات مع الحضارات التاسية - البدارية من الوادي الأوسط لنهر النيل.

---

Un demi-siècle s'est écoulé depuis cette campagne de fouilles de 1955, sur le site préhistorique de Safadi, dans le Néguev (**fig. 2**), au cours de laquelle est apparu, sous le pinceau d'Henri de Contenson, le long nez d'une statuette en ivoire aussitôt baptisée « Pinocchio » par les ouvriers. Celle-ci était couchée sur le dos, sur le sol d'une chambre souterraine (**fig. 3**) ; elle représentait un homme nu, dans une attitude hiératique, les bras le long du corps, les mains ramenées, poignets cassés, sur les hanches (**fig. 4**). Autour se trouvaient avec quelques tessons, un pendentif et une perle, tous deux en ivoire, ainsi que plusieurs petits bols en terre cuite du type caractéristique de la « culture de Beersheba ». Haute de 33 cm, cette statuette venait enrichir la liste des objets et figurines en ivoire d'hippopotame trouvés dans des conditions analogues sur le sol des chambres souterraines des agglomérations de Safadi et Abou Matar, sur les rives du nahal Sheba dont le cours draine le Néguev septentrional (**fig. 5**)<sup>1</sup>.

Il était difficile dans les années 1950 de situer dans le temps et dans un contexte culturel précis de telles représentations. Les méthodes de datation par le C<sup>14</sup> étaient dans leur enfance, en retard de

---

1. Pour la « culture de Beersheba », généralités : PERROT 1995a ; cf. aussi PERROT 1957 ; 1959 ; 1963 ; 1969 ; 1984. Pour le site d'el-Bitar : DOTHAN 1959.

cinq ou six siècles<sup>2</sup> ; la seule référence archéologique dont on pouvait disposer était la nébuleuse « culture des Teleilat Ghassul » au nord-est de la mer Morte. Une relation entre le Néguev et la vallée du Nil, à travers le Sinaï, était certes envisageable, mais elle se perdait dans les sables du désert et les marécages du delta égyptien. Le seul lien établi l'était avec le plateau jordanien, d'où provenaient à l'évidence des matériaux tels que le basalte et l'hématite, et avec la vallée du wadi Feinan, au sud-est de la mer Morte, où se trouvaient des gisements de malachite, exploités par une petite métallurgie de cuivre. Les objets en ivoire incitaient à regarder vers l'Égypte, mais sans que l'on puisse exclure une vague source syro-mésopotamienne.

L'avancée des méthodes de recherches en préhistoire au cours des dernières décennies autorise aujourd'hui une mise en place de la « culture de Beersheba », de son âge et la reconnaissance de ses antécédents millénaires. Les sites de Safadi, d'Abou Matar et Khirbet el-Bitar, qui se trouvent dans le périmètre de la ville actuelle de Beersheba (et qui ont ainsi disparu) peuvent être datés avec une relative précision entre 4200 et 3900 cal. BC. Le site de Shiqmim<sup>3</sup>, à une vingtaine de kilomètres en aval, a probablement été occupé un peu plus tôt à partir de 4300 av. J.-C. ; il l'est encore, semble-t-il, un peu plus tard, jusque vers 3800 av. J.-C. ; de même, en bordure du Néguev occidental, plus humide, les sites de Grar, de Gilat<sup>4</sup> et de Gath-Govrin (Zeita), et aussi celui d'En Gedi<sup>5</sup>, en bordure occidentale de la mer Morte. Quant aux concentrations de grottes sépulcrales à ossuaires creusées dans les dunes consolidées de la plaine côtière<sup>6</sup>, entre Ascalon au sud et Hadera au nord, elles paraissent avoir constitué les points d'ancrage de populations très mobiles – leurs lieux d'habitat sont rarement décelables. Dans la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, le Néguev central avec le site de Beersheba est abandonné.

Cet effacement est lié à la disparition des pluies d'été ; le phénomène est bien sûr mis en évidence par la palynologie ; il a affecté tout particulièrement les régions semi-arides de l'Asie du Sud-Ouest, trois millénaires après qu'elles aient vu leurs marges reverdir avec l'optimum climatique de 8000 à



Figure 1 : principaux sites archéologiques du Levant Sud entre 5500 et 3500 av. J.-C.

2. Les premières datations obtenues pour Safadi étaient les suivantes : pour la phase ancienne (M 864 a), 5420± 350 B.P. ; pour la deuxième phase (M 864 b), 5270± 300 B.P. ; pour la phase finale (M 864 c), 5120 ± 300 B.P. Calibrées BC selon le programme STUIVER & REIMER 1986, ces datations deviennent a : 4288 cal. BC ; b : 4064 cal. BC ; c : 3959 cal. BC. Voir aussi GILEAD 1994, p. 1-13 ; HASSAN 1985, p. 95-115.

3. LEVY 1987 ; LEVY *et alii* 1991 ; LEVY 2006.

4. GILEAD 1989 ; GILEAD & ALON 1988.

5. USSISHKIN 1980.

6. PERROT & LADIRAY 1980.



Figure 2 : le site de Safadi, sur la terrasse du nahal Sheba, en 1959. Photo : Mission archéologique française en Israël (M.A.F.I.).

5000 av. J.-C.<sup>7</sup>. Des conditions très favorables avaient alors facilité, en bordure occidentale du grand désert syro-arabe, l'extension des prairies et la formation du mode de vie pastoral. Vers 7500 av. J.-C., les sites archéologiques du Moyen Euphrate enregistrent l'arrivée du mouton domestique, venant de l'est et des vastes étendues de la Jézireh. L'animal était inconnu jusque-là à l'ouest du fleuve ; la complémentarité de son exploitation avec celle, déjà efficace au Proche-Orient, du blé et de l'orge, crée une dynamique en ouvrant, par le jeu des échanges, la possibilité de s'établir de manière permanente en dehors des limites de la zone « nucléaire », la zone des ressources naturelles qui seules jusque-là avaient permis un mode de vie sédentaire<sup>8</sup>. Une ère nouvelle commence, une période d'expansion, de diffusion des méthodes de production dont on imagine le cours en direction de l'Europe. Au Proche-Orient, c'est un véritable mouvement migratoire que l'on peut suivre, d'abord vers le sud et la région de Damas, puis vers la bordure occidentale du plateau jordanien ; avant même la fin du VIII<sup>e</sup> millénaire, les moutons sont présents en nombre dans la région de Pétra. Dans le cours du VII<sup>e</sup> millénaire se développe sur le plateau jordanien, et notamment dans le bassin du Yarmouk, affluent du Jourdain au sud du lac de Tibériade, une économie de type agro-pastoral (le « Yarmoukien »). La Palestine cisjordanne ne connaît alors aucun établissement sédentaire d'importance. Vers 6200-6100, à la suite d'un bref épisode climatique négatif attesté par la palynologie, les éleveurs de mouton du Yarmouk (Shaar ha-Golan) franchissent le Jourdain (Munhata) (**fig. 1**) ; ils traversent la vallée de Jezreel (Hazorea) et descendent lentement vers le sud, le long de la côte méditerranéenne (Ascalon) ; ils passent bientôt le Sināï, où les pâturages n'ont pas encore disparu, pour gagner le delta égyptien et, au-delà, le bassin du Fayoum (Merimdeh beni Salamé) ; vers 4900 apparaît dans cette région, et pour la première fois, le mouton et peut-être aussi le chien, ainsi que les céréales, le blé et l'orge domestiques ; les ancêtres sauvages de ces espèces n'existent qu'en Asie du Sud-Ouest<sup>9</sup>.

7. ROSSIGNOL STRICK 1997, p. 175-180 ; 1998, p. 15-18.

8. PERROT 2000.

9. KISLEV 1992.



Figure 3 : la statuette de Safadi *in situ* sur le sol de la chambre souterraine 318 (plan dans *Paléorient*, 10 (1984), 82, fig. 6, 1-2 J, K ou dans *Dossiers d'Archéologie*, 203, 58). Deuxième phase d'occupation du site. Photo : M.A.F.I.



Figure 4 : la statuette, haute de 0,33 m, a été taillée dans une incisive d'hippopotame. Les joues sont perforées pour l'attache d'une barbe et le tour de la tête pour la fixation d'une chevelure. Les yeux devaient être incrustés d'une perle d'ivoire perforée. L'homme portait un étui phallique (brisé) rattaché à une ceinture. Photo : Ariele Volk, M.A.F.I. Musée Israël, Jérusalem.

C'est aux échanges qui ont pu s'établir et se développer sur cet horizon entre le Levant Sud et le monde égyptien que l'on peut sans doute attribuer sur les sites du Néguev, dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> millénaire, la présence de l'ivoire d'hippopotame et aussi celle de grandes valves d'un coquillage (*Aspatharia* cf. *nilotica* Lamarck) réputé provenir des eaux du Nil ; il fournit la nacre dont on a fait les pendentifs. C'est à une influence égyptienne que l'on paraît devoir dans le Néguev central l'usage de palettes à fard de forme rectangulaire ; celles-ci ne sont pas importées mais taillées dans un marbre local. Les objets et figurines en ivoire sont travaillés sur place, comme l'atteste l'atelier d'ivoirier découvert à Safadi<sup>10</sup> avec banc de travail, matière première, outils (une pointe en cuivre à manche en os et les éléments d'un foret à arc) et des débris de fabrication (fragments de statuettes) ; la technique ne diffère pas essentiellement de celle mise en œuvre en Égypte, mais le style est original, plus réaliste peut-être, jusqu'à montrer une pointe de sensualité.

On s'interrogera sur la signification de ces représentations et sur leur fonction ; figurines et statuettes ont été trouvées à Beersheba dans les habitations alors qu'en Égypte, elles proviendraient de tombes. Mais le questionnement va plus loin. Deux statuettes de Safadi montrent un homme nu portant un étui phallique ; cette marque ethnique est étrangère, à ma connaissance, à l'Asie du Sud-Ouest, alors que nous la rencontrons maintes fois en Égypte prédynastique, notamment sur l'horizon des cultures taso-badariennes de Haute Égypte (Mahasna, Mostagedda, Badari, etc.)<sup>11</sup> qui sont contemporaines de la

10. PERROT 1995b, p. 60-67.

11. BRUNTON & CATON THOMPSON 1928, pl. XXIV 2, L-LII ; FLINDERS PETRIE 1920 pl. II 20, 22 ; AYRTON & LOAT 1911, pl. XI (Tomb H 29). Les représentations d'hommes portant l'étui phallique se rencontrent encore au prédynastique (cf. la « palette au Taureau » d'Abydos au Musée du Louvre). Ces personnages sont souvent alors représentés comme des prisonniers ou des vaincus. Pour les hautes périodes égyptiennes, voir MIDANT REYNES 2003 ; TRISTAN 2004.

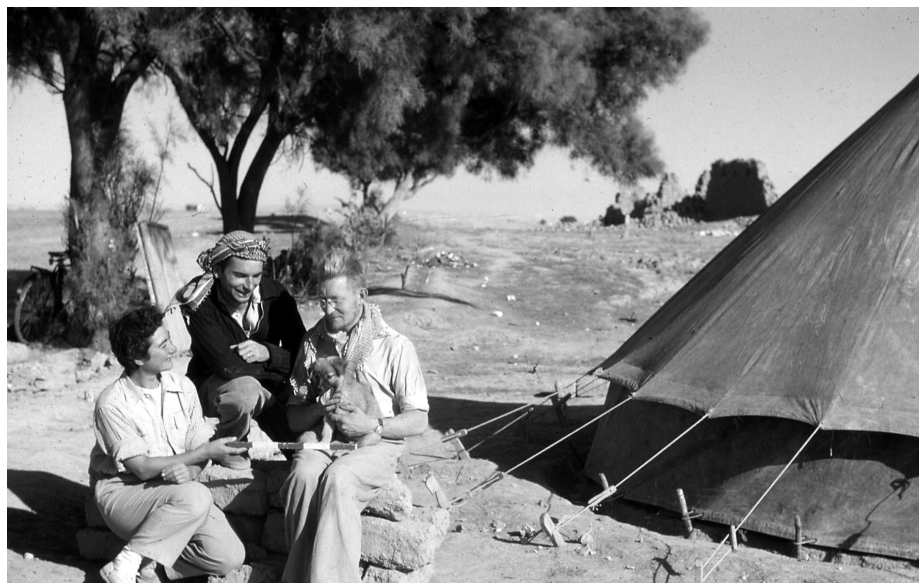


Figures 5 a et b : Safadi. Statuette masculine (ht : 0,25 m) et lame d'ivoire (0,40 m) trouvés avec un étui orné, la tête d'une autre figurine également en ivoire et deux bassins en basalte dans une cachette aménagée dans le sol de la chambre souterraine 721. (Deuxième période d'occupation du site). Photo : Arie Volk, M.A.F.I. Musée du Louvre.



culture de Beersheba au tournant du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> millénaire. Le problème ici n'est pas d'ordre matériel : nous avons sur cet horizon chronologique maints exemples de relations d'échanges longue distance <sup>12</sup> ; en l'occurrence, on pourrait considérer vraisemblables des relations par voie maritime, en mer Rouge, suivant les côtes du Sinaï puis du continent africain. Le problème est que nous touchons ici aux domaines de l'ethnie et des pratiques, sinon des croyances et de la spiritualité, en tout cas aux limites des facultés d'acculturation d'une société palestinienne qui appartient fondamentalement, tant sur le plan culturel que techno-économique et social, au monde du Levant.

12. C'est le cas, vers 4000 av. J.-C., des objets en ivoire africains et des centaines de pièces en cuivre du « trésor » de la grotte du nahal Mishmar dans le désert de Judée (BAR-ADON 1980 ; TADMOR 1995), produits d'une haute technologie dont les sources sont à chercher vraisemblablement sur le plateau anatolien. C'est le cas aussi des massifs anneaux d'or de la grotte du nahal Qanah (GOPHER 1995) importés sans doute de Nubie, ou du lapis-lazuli d'Afghanistan dans la vallée du Nil.



Henri de Contenson (à droite) sur le chantier de Safadi en 1955 avec Terry Haas, dessinatrice, et Jean Perrot.

## BIBLIOGRAPHIE

- AYRTON (E. R.) & W. L. S. LOAT  
1911 *Pre-Dynastic Cemetery of El Mahasna*, [s.l.].
- BAR-ADON (P.)  
1980 *The Cave of the Treasure. The Finds from the Caves in Nahal Mishmar*, Israel Exploration Society, Jérusalem.
- BRUNTON (G.) & G. CATON THOMPSON  
1928 *The Badarian Civilisation and Predynastic Remains near Badari*, British School of Archaeology in Egypt 46, Londres.
- DOTHAN (M.)  
1959 « Kh. el Bitar », *Atiqot*, 2, p. 1-71.
- FLINDERS PETRIE (W. M.)  
1920 *Prehistoric Egypt*, Londres.
- GILEAD (I.)  
1989 « Grar. A Chalcolithic Site in the Northern Negev, Israel », *Journal of Field Archaeology*, 16, p. 377-394.  
1994 « The History of the Chalcolithic Settlements in the Nahal Beer Sheva. The Radiocarbon Aspect », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 296, p. 1-13.
- GILEAD (I.) & D. ALON  
1988 « Excavations of Protohistoric Sites in the Nahal Besor and the Late Neolithic of the Northern Negev », *Mitekufat ha-even*, 21, p. 109-137.
- GOPHER (A.)  
1995 « L'or de la grotte de Qanah », *Dossiers d'Archéologie*, 203, p. 78-80.
- HASSAN (F. A.)  
1985 « Predynastic Sites in Upper Egypt and the Delta », *The African Archaeology Review*, 3, p. 95-115.
- KISLEV (M. E.)  
1992 « Agriculture in the Near East in the VIIth Millenium » dans P. ANDERSON éd., *Préhistoire de l'Agriculture*, Monographie du CRA 6, Paris, CNRS, p. 87-94.
- LEVY (T. E.)  
1987 *Shiqmim I: Studies concerning Chalcolithic societies in the Northern Negev Desert, Israel (1982-1984)*, Oxford, BAR.  
2006 *Archaeology, Anthropology and Cult. The sanctuary at Gilat, Israel*, Londres, Equinox Books.
- LEVY (T. E.) *et alii*  
1991 « Subterranean Negev Settlements in the Negev Desert ca. 4500-3700 BC », *National Geographic Research & Exploration*, 7, p. 394-414.
- MIDANT REYNES (B.)  
2003 *Aux origines de l'Égypte*, Paris, Fayard.
- PERROT (J.)  
1957 « Les fouilles d'Abou Matar près de Beersheba », *Syria*, 34, p. 1-38.  
1959 « Les Statuettes en ivoire et autres objets en ivoire », *Syria*, 36, p. 6-19.  
1963 « Les ivoires de la 7<sup>e</sup> campagne de fouilles à Safadi », *Eretz Israel*, 7, p. 92-93.

- 1969 « La "Vénus" de Beersheba », *Eretz Israel*, 9, p. 100-101.
- 1984 « Structures d'habitat, mode de vie et environnement des villages souterrains des pasteurs de Beershéva dans le sud d'Israël au IV<sup>e</sup> millénaire », *Paléorient*, 10, p. 75-96.
- 1995a « Les civilisations pastorales », *Les Dossiers d'Archéologie*, 203, p. 52-67.
- 1995b « Les ivoiriers de Beersheba. Sur les rives du Jourdain avant Abraham », *Les Dossiers d'Archéologie*, 203, p. 60-63.
- 2000 « Réflexions sur l'état des recherches concernant la préhistoire récente du Proche et Moyen-Orient », *Paléorient*, 26, p. 5-27.
- PERROT (J.) & D. LADIRAY  
1980 « Tombes à ossuaires de la région côtière palestinienne », *Mémoires et Travaux du Centre de Recherches Français de Jérusalem (CRFJ)* 1, Paris.
- ROSSIGNOL STRICK (M.)  
1997 « Paléoclimat de la Méditerranée orientale et de l'Asie du Sud-Ouest de 15000 à 6000 B.P. », *Paléorient*, 23/2, p. 175-180.
- 1998 « Holocene Climatic Changes in the Eastern Mediterranean and the Spread of Food Production from South-West Asia to Egypt », *European Research Workshop on Ecological Change in Food Security in Africa's Later Prehistory*, Londres, p. 15-18.
- STUIVER (M.) & P. J. REIMER  
1986 « A Computer Program for Radiocarbon Age Calculation », *Radiocarbon*, 28 (2B), p. 1022-1030.
- TADMOR (M.)  
1995 « Le "trésor" du désert de Judée », *Dossiers d'Archéologie*, 203, p. 70-77.
- TRISTAN (Y.)  
2004 *L'habitat prédynastique de la vallée du Nil*, BAR 287, Oxford.
- USSISHKIN (D.)  
1980 « The Ghassulian Shrine at En Gedi », *Tel Aviv*, 7, p. 1-44.